



HAL
open science

Introduction aux actes et bilan du colloque

Philippe Barral, M. Thivet

► **To cite this version:**

Philippe Barral, M. Thivet. Introduction aux actes et bilan du colloque. Philippe Barral; Matthieu Thivet. Sanctuaires de l'âge du Fer. Actes du 41e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Dole, 25-28 mai 2017), Collection AFEAF (1), AFEAF, pp.9-12, 2019, 978-2-9567407-0-4. hal-02539528

HAL Id: hal-02539528

<https://hal.science/hal-02539528>

Submitted on 10 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Introduction aux actes et bilan du colloque

Philippe Barral, Matthieu Thivet

Organisation et déroulement du colloque

Le 41^e colloque international de l'AFEAF s'est tenu à Dole (Jura) du 25 au 27 mai 2017. Il a été co-organisé par l'AFEAF et l'UMR 6249 Chrono-environnement de Besançon, avec le concours et le soutien du Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne – Franche-Comté, du Centre Archéologique Européen de Bibracte (Bibracte EPCC), de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap), de la Région Bourgogne – Franche-Comté, et de la ville de Dole.

Comme le veut la tradition, la journée du 25 mai a été consacrée à une excursion qui a mené les congressistes à Bibracte, où ils ont d'abord pu découvrir l'exposition « *Torques et compagnie. Cent ans d'archéologie des Gaulois dans les collections du musée d'Épernay* » et la nouvelle exposition permanente du Musée de Bibracte. Une fois montée sur le site, la communauté de l'AFEAF s'est rassemblée sur La Chaume pour un moment solennel, la remise des insignes de chevalier des Arts et Lettres à notre collègue et ami le professeur John Collis. Les congressistes ont ensuite pu profiter d'un buffet gaulois servi sur La Chaume, avant de visiter les fouilles en cours (notamment celle de la terrasse PC 15) et les mises en valeur de vestiges *in situ* (PC 1 et Pâture du Couvent).

En lien avec le colloque, une exposition-dossier intitulée « *CELTES : découvertes récentes en Bourgogne Franche-Comté* » a été organisée au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Dole, grâce à un partenariat entre l'AFEAF, l'Inrap et le Musée de Dole. Cette exposition, inaugurée le 26 mai et ouverte au public du 27 mai au 27 août 2017, présentait des sites et objets de la région, la plupart en lien avec des fouilles récentes, illustrant différentes facettes des cultures et sociétés de l'âge du Fer. L'accent a été mis sur les habitats, nécropoles et sanctuaires du second âge du Fer. Ont ainsi été présentés dans l'exposition les sites de Collonges-les-Premières *La Favrière* (Côte-d'Or), Decize *Le Four à Chaux* (Nièvre), Genlis *Le Nicolot* et *La Moussenière* (Côte-d'Or), Magny-sur-Tille *Le Grand Pré* (Côte-d'Or), Mandeure *Cloux du Château* et *Champs des Fougères* (Doubs), Mirebeau-sur-Bèze *La Fenotte* (Côte-d'Or), Pierre de Bresse *L'Aubépin* (Saône-et-Loire), Talant *La Peute Combe* (Côte-d'Or), et Verdun-sur-le-Doubs *Le Petit Chauvort* (Saône-et-Loire).

Le colloque scientifique proprement dit s'est tenu les 26 et 27 mai. Il a été hébergé au Manège de Brack (Place Barberousse

à Dole), gracieusement mis à notre disposition par la ville de Dole. Les présentations, 23 communications orales et 24 posters, étaient réparties en cinq sessions correspondant à autant de thèmes complémentaires permettant d'explorer la thématique centrale du colloque.

Projet scientifique du colloque

Le colloque de Dole fut consacré aux sanctuaires de l'âge du Fer, considérés dans l'acception large de « lieux de culte communautaires aménagés ». Les dépôts et manifestations rituelles hors sanctuaires, largement traités lors du colloque de Bienne en 2005 (Barral *et al.*, dir. 2007), furent donc *a priori* exclus du périmètre du colloque, sauf lorsqu'ils étaient évoqués à titre de comparaison ou dans une perspective globale (paysage religieux, notamment). L'objectif du colloque était de dresser un bilan actualisé des connaissances sur les sanctuaires communautaires de l'âge du Fer, à travers cinq champs d'étude principaux (*infra*). Les aspects méthodologiques et épistémologiques en lien avec le thème du colloque pouvaient également être traités, dans le cadre de communications orales ou de posters, la question de la définition et de la caractérisation des sanctuaires de l'âge du Fer ayant été jugée pleinement pertinente. Cinq thèmes ont permis de structurer la problématique du colloque.

1) *Sanctuaires, territoire et géographie religieuse* : ce thème recouvre les choix d'implantation (notamment par rapport à l'environnement naturel), les relations des sanctuaires avec les autres composantes de l'occupation (en termes de réseaux, systèmes territoriaux), d'un point de vue synchronique ou diachronique. La question de l'émergence des sanctuaires et de la construction d'une géographie religieuse s'inscrivent dans la longue durée entre dans le champ de ce thème (relation à des sites plus anciens, notion de géosymbole ...), de même que les études portant sur la place des sanctuaires dans les systèmes politique et économique, ou sur leur relation avec la dynamique d'urbanisation.

2) *Influences et interactions culturelles* : ce thème a été conçu comme une invitation à traiter la question des influences et transferts culturels, d'une part à l'intérieur d'un vaste ensemble

géographique intégrant la zone méditerranéenne et les régions septentrionales, d'autre part entre les différentes régions du monde celtique.

3) *Organisation et architecture des sanctuaires* : ce thème vise à promouvoir l'étude des sanctuaires en tant qu'entités cohérentes, sous l'aspect de leur organisation spatiale, en mobilisant les données qui renseignent, directement ou indirectement, l'utilisation des différents espaces, bâtiments et aménagements reconnus, afin de mieux percevoir les relations topographiques et fonctionnelles que ces éléments entretiennent entre eux. L'interprétation fonctionnelle de structures ou espaces particuliers entre dans cette thématique, de même que la question de l'entretien des sanctuaires.

4) *Mobiliers et rites* : ce thème est centré sur l'étude d'ensembles de restes (artefacts ou écofacts) présentant des données contextuelles et intrinsèques de qualité permettant de faire avancer la réflexion sur les activités rituelles pratiquées dans les sanctuaires. Des études de synthèse intrasites confrontant plusieurs catégories de mobilier, les études comparatives de faciès régionaux, la restitution du parcours des éléments et de leur traitement, depuis leur entrée dans l'enceinte du sanctuaire jusqu'à leur dépôt ou enfouissement final, figurent parmi les axes de cette session. La question de l'interprétation des assemblages, en termes de fonction, usages et statut, ainsi que celle des relations avec le monde profane, sous l'aspect des modes d'approvisionnement et de redistribution, pouvaient également être abordées.

5) *Ruptures et continuités* : la perspective adoptée ici est focalisée sur l'évolution des sanctuaires dans la durée, en étudiant les phénomènes de rupture ou au contraire de continuité qui touchent à l'organisation des sanctuaires, à leurs composantes architecturales ou aux pratiques dont témoignent différentes catégories de vestiges. L'âge du Bronze et la période romaine sont, en conséquence, intégrés dans le champ chronologique de cette session.

Bilan du colloque

Sur un total de 47 communications et posters présentés lors du colloque, 39 sont publiés dans ces actes (21 communications et 18 posters). Ces contributions se répartissent principalement entre les thèmes 1 (5 articles), 3 (12 articles), 4 (15 articles) et 5 (6 articles), tandis que le thème 2 (1 article) a suscité un intérêt assez faible de la part de la communauté de chercheurs.

La place des sanctuaires communautaires dans le paysage religieux (thème 1) est examinée dans quatre communications, réparties à parts égales entre la Celtique méditerranéenne et la Gaule interne. M. Almagro-Gorbea et L. Valdés, dans un panorama général des sanctuaires et lieux de culte d'*Hispania Celtica*, mettent en avant la diversité des lieux sacrés, reflet d'une complexité ethnique et culturelle élaborée depuis l'âge du Bronze (cette dimension se trouve également au cœur de la présentation

des temples d'Ullastret, coordonnée par F. Codina, dans le thème 2). Ils proposent une classification des sites culturels en deux groupes distincts correspondant aux lieux de culte en pleine nature, d'une part, et aux sites associés à des agglomérations, d'autre part. Cette distinction se retrouve également dans la communication de R. Roure et de ses co-auteurs, sur la Celtique provençale. Dans le cadre d'une réévaluation globale des témoins de manifestations religieuses collectives, l'accent est plus particulièrement mis sur les ensembles architecturaux et autres aménagements publics (salles hypostyles, espaces aménagés près de portes ou de remparts), dont la genèse et les fonctions sont présentées et discutées. Le lien entre ces ensembles spécifiques de la Gaule méditerranéenne et le développement de l'habitat groupé fortifié est mis en exergue. Pour la Gaule interne, S. Girond présente l'organisation du paysage biturige et son évolution à partir des résultats de sa thèse. Il insiste sur l'articulation étroite de la trame des lieux de culte communautaires laténiens avec le réseau de communications et avec le réseau urbain (agglomérations ouvertes et *oppida*). La phase des années 50 av. – 50 apr. J.-C. lui apparaît comme une période charnière, marquée par une dilatation et une structuration poussées du paysage religieux. Dans la période post-conquête, la permanence du réseau hérité de La Tène C-D va de pair avec une nouvelle phase de création, liée à l'investissement des communautés rurales dans l'élaboration du système religieux de la cité. Toujours en Gaule interne, P. Barral, P. Nouvel et leurs co-auteurs revisitent le corpus des sanctuaires laténiens de Bourgogne – Franche-Comté, sur la base des acquis des recherches et découvertes réalisées depuis 2003, date de la synthèse précédente réalisée dans *Gallia*. De nouveaux sites, assez nombreux, ont été intégrés et quelques uns ont été retirés de la liste antérieure, mais les auteurs insistent également sur la faiblesse des données relatives à une majorité de sites, qui nécessiterait un investissement important dans les années futures, via des méthodes adaptées. Dans la zone étudiée, les données acquises récemment mettent en lumière, encore plus nettement qu'auparavant, le lien étroit entre l'émergence des sanctuaires communautaires et le processus d'urbanisation à la fin de l'âge du Fer (notamment la naissance et le développement des agglomérations ouvertes, entre les III^e et I^{er} siècles av. J.-C.).

Les deux premières communications en lien avec le thème 3 posent la question, à travers deux sites importants en cours d'exploration, de la fonction exacte de certains sites culturels communautaires de hauteur, dont la fondation semble bien liée à un géosymbole, c'est à dire un lieu naturel remarquable. P. Gruat offre ainsi une synthèse sur le site des *Touriès*, exemple unique pour l'instant d'un probable sanctuaire héroïque archaïque qui a fonctionné entre les VIII^e-VII^e et IV^e siècles av. J.-C., capital dans l'interprétation des nombreuses stèles protohistoriques découvertes en remploi dans le Midi de la France. De son côté, F. Suméra fournit une première description et interprétation du site de hauteur de Roubion (Alpes-Maritimes), où une petite communauté semble s'être rassemblée à intervalles réguliers, sur une durée de 200 ans, pour des banquets collectifs et des rituels par ailleurs bien attestés dans les sanctuaires laténiens. Sous deux perspectives complémentaires, V. Holzer et H. Wendling examinent le cas des sanctuaires d'agglomérations, à travers

les exemples de Roseldorf et de Manching. La communication de V. Holzer met en avant les points communs et surtout les différences qui existent entre les sept sanctuaires de La Tène B2-D1 de l'agglomération ouverte de Roseldorf, en Basse-Autriche. De son côté, H. Wendling propose une nouvelle topographie culturelle de l'*oppidum* de Manching, qui repose sur une répartition des vestiges structurels et de mobilier entre trois types de sites, correspondant respectivement à des cultes communautaires officiels, à des cultes semi-publics et à des cultes privés. La question de l'organisation spatiale interne des sanctuaires se trouve au cœur des deux communications suivantes, coordonnées par F. Malrain et P. Maguer. Sur le site de Saint-Just-en-Chaussée, la cartographie précise des vestiges et des pratiques associées à ceux-ci permet de mettre en lumière la structuration générale du site, fondée sur une sectorisation poussée des activités et pratiques d'exposition et enfouissement des restes. Celle-ci est susceptible de refléter, comme à Roseldorf, la coexistence sur le même site de rituels différenciés attachés à plusieurs entités divines. La synthèse dressée par P. Maguer et ses co-auteurs sur le Centre-Ouest de la France met en perspective les données fragmentaires disponibles sur une dizaine de sites, grâce aux informations de qualité fournies par deux sites fouillés récemment, de manière quasi-exhaustive, Bessines et Poitiers. Dans la définition des pratiques, l'importance de la dimension guerrière, celle des pratiques de commensalité, ainsi que le rôle des élites ressortent nettement. C'est un tout autre aspect de la caractérisation des sanctuaires gaulois qu'examine M. Poux, en revisitant de manière précise le dossier de « l'aniconisme celtique », ou en d'autres termes de l'absence de représentations de divinités du panthéon celtique, un trait qui est considéré généralement comme un critère de distinction majeur, alors que selon M. Poux une réévaluation des données invite à le considérer comme le résultat à la fois d'une tradition historiographique pesante, fondée sur des arguments fragiles, et d'une mauvaise conservation générale des bois archéologiques. L'auteur invite par conséquent la communauté à un réexamen critique des interprétations attachées aux structures excavées de type trou de poteau ou autel creux. La diversité des approches et des sites est illustrée à travers plusieurs posters, qui évoquent la géographie rituelle du territoire d'un *oppidum* (J. F. Torres-Martinez), les sanctuaires familiaux mémoriels (V. Le Quellec) ou encore la fonction des espaces vides dans les sanctuaires (B. Passemard-Kalkbrenner).

Le thème 4 réunit plusieurs communications et posters dont le propos est centré sur la caractérisation et l'évolution des pratiques rituelles dans les sanctuaires, à travers l'étude des assemblages et faciès de mobilier. Gérard Fercoq du Leslay coordonne une importante synthèse sur le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre. Celle-ci constitue en effet une avancée majeure dans la connaissance de ce site, grâce à une nouvelle proposition des étapes principales de mise en place des infrastructures et d'évolution des rituels, fondée sur un ensemble d'observations renouvelées portant sur la chrono-stratigraphie du site et sur les assemblages et différentes catégories de mobilier. M. Troubaday et ses co-auteurs esquissent un panorama des sites et pratiques culturelles en territoire turon, qui met en

exergue les spécificités de cet espace, marqué par la mise en place tardive du réseau de sanctuaires et l'absence de grand sanctuaire précoce. En dépit d'un corpus de sites important (53 sites recensés, dont 26 considérés comme certains), trois sites seulement (Panzoult, Amboise, Ciran) permettent de renseigner la réalité des pratiques rituelles, pour la période terminale du second âge du Fer. C'est également la période charnière entre la période gauloise et la période romaine qui est questionnée par E. Goussard et ses co-auteurs, à travers une étude précise de la chronologie et des formes de dépôt d'objets miniatures chez les Rèmes, un phénomène qui illustre le passage des offrandes par transformation aux offrandes par destination. Deux étapes semblent se dessiner à la lumière des données issues des trois sites étudiés, la première étant caractérisée par la coexistence d'armes réelles avec des objets non fonctionnels, miniatures. M. Demierre coordonne une étude portant sur la relation entre faciès de mobilier et espaces rituels, suivant une perspective assez proche de celle mise en œuvre sur le site de Saint-Just-en-Chaussée par F. Malrain *et al.*, mais qui est systématisée ici. Le principe réside dans l'analyse de la spatialisation de restes caractéristiques pour identifier des pratiques et lieux de dépôt préférentiels. La définition de six faciès caractéristiques est mise en relation avec des types morphologiques de sanctuaires, puis la méthode est mise à l'épreuve sur deux cas particuliers, Corent et Mirebeau-sur-Bèze. Le lien entre faciès de mobilier et unités ou espaces architecturaux ressort assez nettement, par exemple dans le cas des entrées, qui apparaissent comme des lieux de dépôt privilégié d'armement, de parure et de monnayage. C'est également le lien entre un espace consacré et un ensemble de pratiques spécifiques qui est au cœur de la présentation de l'ensemble d'armes et de restes humains du site du Cailar, par R. Roure et ses collaborateurs. L'étude précise des différentes catégories de mobilier présentes dans cet ensemble exceptionnel met en lumière la répétition, dans un lieu interprété comme un espace communautaire accolé au rempart, probablement à proximité d'une porte, d'un enchaînement complexe de gestes liés à l'exposition d'armes et de crânes humains, qui trouve des parallèles évidents dans les sanctuaires de Gaule interne.

La difficulté pour déceler et caractériser certaines pratiques spécifiques, qui ne sortent de l'ombre qu'au moyen de statistiques précises portant sur des corpus quantitativement importants et bien renseignés, est clairement mise en évidence par la communication de P. Méniel, portant sur l'étude de la latéralité dans les dépôts d'ossements animaux. Les sur-effectifs d'os d'épaule droite de caprinés sur un nombre significatif de sites, entre l'âge du Bronze et l'époque antique, semblent bien illustrer une catégorie de pratiques rituelles particulières, associées à la découpe et à la sélection des parties dans un cadre sacrificiel, qu'il faudra définir plus précisément dans l'avenir. Les posters en lien avec cette session montrent la richesse des approches consacrées au mobilier des sanctuaires, un aspect essentiel de la mise en évidence et de la caractérisation des pratiques qui y étaient associées.

Les actes du colloque de Dole s'achèvent avec une série de communications et de posters qui s'intéressent particulièrement aux modalités de passage entre lieux de culte laténiens et

gallo-romains. Les phénomènes de rupture et de continuité sont examinés dans trois études de portées différentes, qui montrent que les ruptures sont peut-être sous-évaluées, sous des effets de continuité apparents, qui généralement sont déduits directement de la superposition des occupations gauloise et romaine. Le cas du sanctuaire de *Moritasgus* à la Croix-Saint-Charles à Alésia est de ce point de vue tout à fait symptomatique (R. Golosetti *et al.*). La superposition des deux occupations, gauloise et gallo-romaine, y est patente mais, d'une part, la continuité fonctionnelle ne se dessine pas clairement à travers les cortèges de mobilier (dans l'état des études, l'enclos fossoyé laténien serait associé à des pratiques de commensalité), d'autre part, un hiatus de près d'un siècle sépare les deux occupations. Un processus de réécriture mémorielle semble donc pleinement à l'œuvre dans le cas du sanctuaire d'Alésia *Moritasgus*. Sous un angle assez comparable, à partir de l'examen de trois sanctuaires antiques d'Auvergne (Corent, Gergovie et Montluçon), M. Garcia montre que la continuité culturelle entre site laténien et site gallo-romain n'est pas toujours la règle. Si elle est avérée à Corent, en revanche pour Montluçon et Gergovie, le sanctuaire antique semble fondé sur un substrat d'occupation domestique gaulois. W. van Andringa met également en relief les phénomènes de discontinuité entre époques gauloise et romaine. D'une part, les espaces à vocation rituelle et communautaire laténiens ne peuvent être réduits à de simples calques des lieux de culte romains, avec lesquels ils montrent des différences substantielles, tant dans leur organisation que dans leur mode de fonctionnement ; d'autre part, la reprise des lieux religieux gaulois à l'époque romaine procède d'une réécriture mémorielle essentielle, le nouveau système étant fondé sur de nouvelles formes de représentation, d'organisation des espaces et de gestion des offrandes.

Au total, les articles réunis dans ces actes offrent une bonne illustration des orientations de la recherche actuelle consacrée aux sanctuaires communautaires laténiens. L'architecture et l'organisation des infrastructures des sanctuaires ont finalement été assez peu traitées, ce qui s'explique certainement par un déficit de fouilles extensives et de publications monographiques de sanctuaires, qui constitue une pierre d'achoppement dans le progrès des connaissances sur cette catégorie de sites. Il est assez éclairant de ce point de vue que l'on ne dispose encore que de très peu de plans complets de sites autorisant des comparaisons poussées. En revanche, deux domaines ont été particulièrement explorés, en premier lieu celui de la géographie culturelle et de la construction d'un paysage religieux gaulois, appréhendé à travers plusieurs synthèses régionales qui s'appuient sur une révision des corpus de sites, mettant à profit des approches complémentaires ; en second lieu, celui des analyses spatiales intra-sites, fondées

sur les distributions de mobilier et la cartographie de faciès spécifiques qui constituent la trace matérielle de pratiques dont la diversité et la complexité transparaissent de plus en plus clairement. Cette dimension, explorée grâce à des protocoles d'étude mettant en œuvre des outils statistiques et d'analyse spatiale, est sans doute l'une des plus prometteuses pour l'avenir. Sous ces deux aspects complémentaires, l'étude de la mise en place des paysages religieux et l'étude de la spatialisation des activités rituelles au sein des sanctuaires, la nécessité de créer et d'alimenter des bases de données homogénéisées aux échelles régionale et nationale apparaît clairement, à l'image de ce qui a été réalisé pour les établissements ruraux il y a quelques années (colloque AFEAF de Chauvigny, 2007). C'est une nécessité notamment pour mieux identifier des tendances générales et des particularismes régionaux dans la dynamique de création, de développement et d'évolution du système religieux gaulois, dont les sanctuaires communautaires forment l'ossature. Il s'agit également d'un enjeu d'importance pour mieux cerner la place des sanctuaires dans la construction et dans l'évolution du réseau urbain à la fin de l'âge du Fer et à l'époque romaine, un point soulevé à maintes reprises lors du colloque. Les modalités d'apparition d'une trame de sanctuaires ruraux, évoquée dans plusieurs synthèses régionales, constituent également un aspect déterminant pour mieux comprendre les transformations à l'œuvre au passage de l'époque gauloise à l'époque romaine.

Il n'est pas inutile en dernier lieu de mentionner quelques unes des questions formulées lors des discussions, qui peuvent constituer des points d'accroche pour les recherches futures. Est-ce que nos « sanctuaires » laténiens sont les maisons des dieux gaulois, ou bien correspondent-ils à des préoccupations qui les distinguent des sanctuaires méditerranéens contemporains ? La diversité des organisations et des expressions religieuses, telle qu'elle ressort des plans de sites et ensembles de pratiques mis en évidence, renvoie-t-elle à une seule catégorie de sites ? Cette diversité exprime-t-elle une variabilité culturelle, chronologique, reflète-t-elle des cultes différenciés, propres à autant de divinités, ou traduit-elle plus simplement la discontinuité des recherches ? En d'autres termes, suivant quelles grilles de lecture et d'interprétation analyser les faciès mis en évidence par les données archéologiques et bio-archéologiques, pour distinguer ce qui relève d'une hétérogénéité de façade et ce qui constitue une diversité réelle, historiquement fondée ? Autant de questions dont la résolution passe par des stratégies de reconnaissance, d'investigations non destructives, de fouilles ciblées sur des sites bien échantillonnés, et d'élaboration de bases de données adaptées aux problématiques soulevées par les recherches récentes (sur ce point, voir Barral 2016).

Bibliographie

Barral P., Daubigny A., Dunning C., Kaenel G., Roulière-Lambert M.-J., dir., 2007. *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du 29^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005*. Besançon, PUFC.

Barral P., 2016. Les âges des Métaux (axe 5). Sanctuaires et lieux de culte. In Collectif, CNRA. *Programmation nationale de la recherche archéologique*. Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 2016, p. 83-86.